

« Voyager gratuitement ne suffit pas. On préférerait gagner un peu plus »

nous a déclaré un cheminot après la grève de la S.N.C.F.



... et pourtant, le jour de grève de la S.N.C.F., on voyage gratuitement mais dans des camions militaires.

— Que faites-vous à la S.N.C.F. ?

— Je travaille dans un atelier de réparations de machines. Mon grade est maître ouvrier.

L'homme qui me parle s'exprime lentement, comme s'il craignait de ne pas être assez précis.

— Qu'est-ce qu'un maître ouvrier ?

— C'est un grade qu'on donne aux ouvriers professionnels de première classe susceptibles de passer l'examen de chef de brigade ou qui ont une certaine ancienneté. Pour beaucoup d'ouvriers, c'est une espèce de bâton de maréchal.

— Depuis combien de temps êtes-vous à la S.N.C.F. ?

— J'y suis entré en 1945, après la Libération. J'ai passé l'essai d'ouvrier professionnel et je suis depuis trois ans maître ouvrier à l'échelle 6.

— Combien gagnez-vous ?

— Ce mois-ci je vais me faire 77.500 anciens francs net. Naturellement la prime de production est comprise. Les retenues pour la retraite et la caisse de prévoyance sont déduites. D'ailleurs vous pouvez voir. Voilà mon bulletin de paye. La paye a été avancée de deux jours à cause de la grève des banques.

Il tire un bulletin de son portefeuille. Je lis le chiffre

qu'il m'a indiqué et je demande aussitôt :

— Vous êtes à l'échelle 6. Une échelle que le dépassent pas la plupart de vos collègues du matériel et traction... (Signe de tête affirmatif). Et ceux des autres services ?

— A l'exploitation c'est la même chose. Au service de la voie, c'est encore pire. Les gars gagnent encore moins que nous. En plus ils sont exposés aux intempéries. Dans mon service, les ouvriers qualifiés, les jeunes surtout, ont tendance à s'en aller dans l'industrie privée où ils n'ont pas de mal à s'embaucher comme P 1, P 2 ou P 3. Dans la région parisienne surtout, car en province, je ne dis pas, il y a aussi de bas salaires, dans le privé. Tenez, les anciens apprentis formés par la S.N.C.F., ils vont travailler ailleurs ou ils cherchent à entrer dans les bureaux.

— Vous voyagez gratuitement ?

— Oui ! vous savez, il ne suffit pas de ne pas payer le train pour voyager beaucoup. On préférerait gagner plus.

— Vous avez aussi la retraite à 55 ans ?

— Oui, mais beaucoup de cheminots font du « rabiote » après 55 ans, ou, une fois en retraite, continuent à travailler. On ne peut déjà pas y arriver avec nos salaires. Le coût de la vie a tellement augmenté.

Après un silence, je réponds .

— Qu'est-ce que vous pensez de ces grèves ?

— Chez nous, cela a bien marché dans l'ensemble. J'habite près d'une grande ligne et je suis resté chez moi le jour de la grève. J'ai vu passer peu de trains. Il n'y a que dans les bureaux qu'une minorité a fait grève et chez les cadres, malgré l'ordre de la Fédération des cadres autonomes.

— Et les résultats ?

— Pour le moment, il n'y en a pas. L'E.D.F. parle aussi de se mettre en grève. Les fonctionnaires également. Il faudrait qu'on soit tous ensemble.

— Vous pensez qu'alors le gouvernement reculerait, qu'il donnerait satisfaction à vos revendications ? Vous ne pensez pas qu'il pourrait alors vous réquisitionner, tenter de briser les grèves ?

— Je ne sais pas, mais ça n'a pas tellement réussi avec les mineurs, Bien sûr, un mouvement de 24 heures est largement suivi. Une grève illimitée serait plus difficile, mais s'il y a beaucoup de grèves dans le secteur public peut-être que le gouvernement donnera satisfaction.